

Théâtre. Sophie Pérez s'empare avec humour du classique de Musset. Un «Lorenzaccio» azimuté

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75016 Paris. «Laisse les gondoles à Venise», mise en scène Sophie Pérez. Salle Gémier, jusqu'au 5 juin. De 12 € à 26 €. Rens. : 0153653000.

Contrairement à ce qu'indique son titre, les gondoles sont en piste, pastiches de rideau de scène et c'est au spectateur de laisser, comme dans la chanson de Sheila, le printemps sur la Tamise, et tant qu'à faire, de poser les valises de la tradition théâtrale. Dans sa dernière création, l'inclassable Sophie Pérez mélange le classique des classiques (*Lorenzaccio* d'Alfred de Musset) à des numéros de performances arty, de verbeux plateaux télé et d'esthétiques considérations sur le théâtre.

Sans queue ni tête apparentes, sa mise en scène relève du big-bang formel : les saynètes s'enquillent façon mille-feuilles, torpillant la présence physique (le rideau de scène se fait écran pour les répétitions à Venise) ; les clichés sur le sexe, la violence ou la pantomime-masques et accessoires grotesques prolifèrent. Tant pis parfois pour la cohérence, tant mieux pour l'irrépressible et contagieux humour qui explose les catégories, assomme les spécialistes qui n'y retrouvent pas leur *Lorenzaccio*. Les extraits du texte original sont samplés, découpés et compilés



Vision échevelée du romantisme, *Laisse les gondoles à Venise* explose les catégories.

avec des textes de Brautigan ou Picabia. Vision échevelée du romantisme, *Laisse les gondoles à Venise* bifurque par instants vers le spectacle musical, entre opérette et dancing du samedi soir. Xavier Boussiron apporte sa touche faussement nonchalante, tandis que Christophe Salengro illumine de son physique d'ahuri un moment de grâce (une douche torride). Le

tout est assez enlevé pour faire oublier les scories : la caricature – à force d'être caustique sur théâtraux, artistiques et critiques, le propos vire à la misanthropie atrabilaire – et le brouillage – difficile de deviner que le décor-table est cet «objet inapproprié qui offre le récit de [l']inconscient» de *Lorenzaccio*. ◆